

WALLA BIRZINE

N°28



« Comment espérer en l'homme ? Peut-on attendre le moindre élan de solidarité fraternelle chez ce bipède égocentrique, gorgé de vinasse, rase-bitume et pousse-à-la-fiente ? » Pierre Desproges

IL ETAIT UNE FOI

I

“Les croyants ont un sens aigu de la mise en scène des miracles.” Milan Kundera



Le sol était aussi brûlant que le désir qu'il réprouvait envers sa damnation.

Il regardait tout autour de lui avec panique, mais les flammes étaient partout, dévorantes. Elles montaient à une hauteur vertigineuse et venaient sans cesse lécher sa peau cramoisie, suppurante de cloques remplies de pus. Le spectacle de cette immensité effrayante lui faisant face était absolument grandiose.

Convoquer par Belzébuth en personne, il n'était plus aussi pimpant que lorsqu'il paradait au milieu de sa secte, avec la désinvolture princière d'un tyran africain. En fait, il apportait même la regrettable image enfantine d'un mouffet qui venait de se prendre une remontée de bretelle par une institutrice de hameau. Mais il n'avait pas eu les bons arguments pour mettre en valeur la force de sa croyance, tant la scène lui était apparue illusoire, et qu'il avait bafouillé toutes ses explications avec un faux accent espagnol. Du coup, maître cornu, plus prompt à la sottise, lui piqua son âme à la manière d'une banderille de toréador. Il flancha aussitôt en une marionnette désarticulée et tomba dans les catacombes pour y sentir crépiter sa chair pour l'éternité. C'était l'enfer, et de gourou à supplicier il connaissait ainsi la fin tragique de tous les croyants tourmentés.



C'est à cet instant qu'il se réveilla en sursaut, trempé par l'effroi. Il se leva avec difficulté, alla pisser dans le lavabo, et reconnu dans la glace le regard d'un homme qui venait de voir les poils pubiens de la vierge Marie en feu. Il se remit de son cauchemar et commanda une pizza avec des anchois, et l'a reçue 20 minutes après, avec un soda offert, et une remise exceptionnelle de 5% pour tout achat dépassant la modique somme de 50 euros lors de la prochaine commande à domicile. Il régla avec l'argent de la quête. La pizza avait un goût rance de vieux carton mâché. Son estomac en reçut instantanément la douleur vive en le précipitant vers les toilettes. Après s'être vidé les intestins lors d'une expulsion redoutable de matières fécales liquides nauséabondes, il s'agenouilla, un filet de bile dégoulinante tomba sur le carrelage au milieu des détritiques publicitaires, il toussa fortement en se raclant le gosier, puis il prit le temps du recueillement et la décision ultime de perpétuer sa grande responsabilité : Évangéliser les âmes jusqu'à sa mort.

Il enfila sa soutane et parti prêcher la bonne parole tout en rotant son soda.

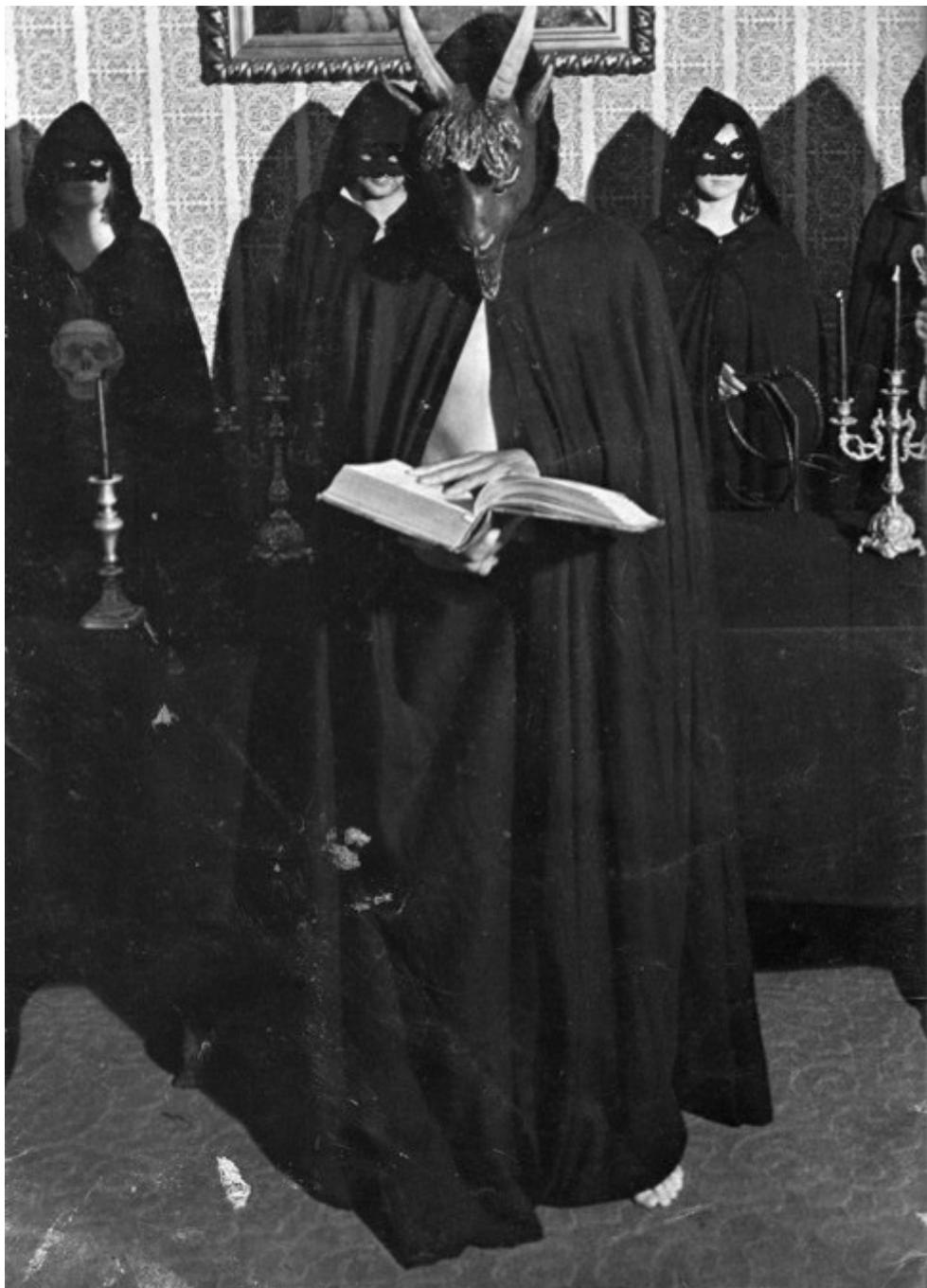
Nous étions le douze décembre 2012, les mayas avaient prédit le pire, mais lui, n'attendait pas la fin de la planète pour le moins du monde. Il imaginait fort bien que la nouvelle d'une extinction totale, avait dû reconforter avec cynisme ceux qui attendaient dans les couloirs de la mort, et cela le fit sourire avec ironie. Puis il se méprisa d'y avoir seulement pensé, et se jura de rester avec l'esprit occupé à son devoir uniquement.

Le givre avait fait sa première grosse apparition et il faisait un froid de gueux. Il dû arrêter sa prospection précipitamment, fouilla en vain dans son slip pour y déloger sa quéquette qui s'était mise dans son trou du cul, bien au chaud. Il avait même hésité à se pisser dessus, et à vrai dire ce n'était pas passé loin tant le soda était salement diurétique. Il fit de la fumée en pissant avec bonheur, et cette impression de vapeur chaude l'exhorta à se remémorer son cauchemar, avec des visions subliminales de femmes dénudées dansant sous ses yeux exorbités qui lui fit ressentir une vague de frisson dans son corps consacré. Il se méprisa à nouveau d'y avoir seulement pensé, et se jura de rester avec l'esprit occupé à son devoir uniquement pour la seconde fois. Après et comme à son habitude, il parcourut un périmètre au pourtour de la ville pour évangéliser les âmes perdues, et collecter de la menu monnaie pour acheter de la pitance.

Il trouva un pauvre homme frigorifié par une nuit de survie sous un amas de cartons trempés, il se pencha vers lui. L'homme claquait encore des dents mais ne pouvait faire le moindre geste. Il lui ôta des poches le peu d'argent qu'il possédait, s'enquit avec la chaleur de son âme pieuse de son malheur, et le poussa à prier plus fortement la clémence divine, plutôt que d'aller trouver refuge auprès des associations caritatives, qui pullulaient d'entrain comme à leur habitude à cette époque hivernale, afin de pouvoir influencer la population vers leur sombre domination communiste, anarchiste ou sataniste, enfin qu'importe, c'était tout pareil de toute façon. Des dames qui passèrent à proximité de lui en remarquant son soutien à cette misérable chose qui puait le vin et la pisse, lui donnèrent un regard éprit de compassion, alors qu'il n'avait en tout et pour tout dans son esprit, uniquement la vision de vagin dilatés par des coïts à répétition dès qu'il apercevait une femelle. Malgré le fait qu'il se fouettait régulièrement les parties génitales pour expier ce péché pas très catholique, cette obsession revenait sans cesse, et elle lui mutilait son discernement à longueur de journée. Parce que son esprit était constamment assailli de violences sexuelles et de soif de reconquête autoritaire dans l'unique foi représentative de sa dévotion en une destinée supérieure. Il avait cette violence en lui qui le poussait à être certain de son droit chemin. Car lui seul savait ce qui était le meilleur pour l'homme, car lui seul connaissait la véritable valeur de la parole divine, car lui seul était touché par la grâce, par cette évangile que lui seul avait su retranscrire, et qui était la seule et unique vérité dans ce bas monde pitoyable, peuplé de mécréants ignares. Bien sûr, il dédouanait tous ceux qui étaient fragiles de naissance, mais simplement parce qu'ils avaient par la suite l'illumination de réagir en se prosternant à sa sentence céleste.

On commençait à bien le connaître dans le quartier. Au début de son installation il était passé pour un simple d'esprit avec ses certitudes qu'il voulait soumettre pour le bien de la communauté, et le reproche d'une sentence divine la plus effroyable s'abattant sur eux avait fait rire. Pourtant il avait la tête d'un fou dont les présages apocalyptiques qu'il prétendait la venue dans un avenir proche, laissaient dans l'expectative à présent. A force de prêcher le courroux suprême dans la rue, son exhortation commença à porter les fruits d'une peur soudaine dans le comportement des habitants. Car à force de pression constante, les gens déstabilisés par un début de plausible anéantissement mondialisé, parvenaient à admettre que le malheur s'abattait comme la foudre en ce moment dans leurs foyers. Alors la paranoïa gagna, et l'errance des prédictions plus folles les unes que les autres se mirent à se propager à chaque coin de rue, devenu désertique dès lors.

Le fléau anxiogène empira dès les premières fermetures d'usines, et de la disparition de plusieurs hommes. Il avait la hargne de convaincre les indécis grâce à la ténacité de ses allégations, qui se vérifiaient jour après jour selon lui.



II

Dans le douzième département français, l'Aveyron recelait la cache parfaite des adorateurs de succube du Thérion supérieur pour qu'une confrérie est éclose avec une cérémonie œcuménique à la clef, le 12/12/12 à midi douze, très précise, et elle était terriblement secrète.

Les six élus choisis par la noble main d'une loge maçonnique datant du moyen-âge se devaient d'être impartiaux. Leur invulnérabilité envers cette mission capitale était couverte d'une abnégation à toute épreuve. Peu d'hommes sont capables d'une telle prouesse, preuve encore plus irréfutable de la valeur intrinsèque de ces personnes.

Samael fait partie de cette race d'homme froid comme une lame, et il se demande qu'est ce qu'il peut bien y avoir dans le cerveau de ce pauvre type malingre qui soutient son regard en face de lui dans le métro Toulousain ?

L'homme malingre se nomme Bertrand. Il est aussi frêle à l'extérieur, qu'à l'intérieur, et c'est la solitude qui l'avait épuisée. Elle avait comprimé tout l'aspect de sa vie à travers son visage inexpressif. Lui, cet être insignifiant, fait partie de cette classe d'homme que l'on devine par nature comme soumise, n'ayant jamais eu envie de se battre pour obtenir l'usufruit d'une quelconque voracité. Sa morosité autodestructrice avait pris le dessus durant toutes ces années de somnolence. Il n'était pas passé loin de se foutre en l'air, mais la résignation était arrivée, là aussi, pour ne rien lui laisser commettre d'inéluctable. Il était simplement là, sans vie, à côté du monde, attendant que son destin s'arrête tout simplement. Il sait très bien pourtant qu'il n'a qu'une seule, et unique vie, mais il la vit comme si elle ne valait pas le prix que les militaires lui concèdent avec emphase devant le monument aux morts. Il n'est plus aigri sur le monde, juste en colère contre lui-même, car il n'a jamais réussi à dire à une femme à quel point il pourrait l'aimer, et à quel point elle serait heureuse si elle lui donnait l'opportunité de le comprendre, et surtout de l'aimer comme il est.

Sa timidité fut un affreux et lamentable obstacle, qui l'a murée jour après jour dans une aliénation d'exil, où il s'est exclu de tout, et de tout le monde, sans jamais ombrager le bonheur des dominants. Son invisibilité est sa honte, elle lui bouffe la vie depuis sa naissance. Il en vomit la contusion, mais il lui reste toujours l'amertume de son goût en bouche, cette angoisse pour laquelle il en dégouline l'âcre odeur de transpiration sans cesse.

Un jour quand il aura suffisamment de haine en lui, il sera capable de faire du mal à un innocent, il le sait très bien, parce qu'il veut au moins connaître la puissance autoritaire qui consiste à tenir la vie des hommes dans le creux de sa domination à lui. Il sait très bien que la vie est remplie de gens qui abusent de leur autorité, pour contraindre d'autres gens à souffrir le martyr face à cette soumission.

Dans la geôle de sa folie dominatrice il ricanera de la vie terrestre qui accorde aux surpuissants battants, ces compétiteurs du monde, la pleine disponibilité de réaliser leur addiction morbide, car il en fera partie lui aussi.

En se réaffirmant cette réflexion en continue, il en avait retrouvé le goût du risque, une sorte de bravoure qui lui disait d'arrêter de survivre, pour vivre, ou plutôt de dévorer la vie des autres. Cela avait changé son angle d'optique du tout au tout. La propagation progressive de ce mantra égocentrique avait mûri à petit feu entre la station Trois Cocus et Compans Caffarelli de la ligne B, se faisant jour d'une vigueur nouvelle et insatiable, pleine d'une folie de feu follet. C'est à la station Jean-Jaurès qu'il se senti invincible. Le cerveau en flamme il avait une telle haine, que la rancœur immaculée de son agressivité réfléchissait ostensiblement dans le regard vindicatif qu'il diffusait. C'est pour cette simple raison qu'il continua de soutenir celui qui lui faisait face, avec la première véritable forme d'orgueil de toute sa vie. La provocation avait assez duré.

Samael regarda ce blanc bec dans les yeux, malgré que l'autre continuait à soutenir son regard avec l'insolence de son audace, et un léger rictus de défi au coin des yeux. Samael pensa: "Oh le con, il veut assister à une mise mort, alors ça va être la sienne." Alors posément il lui avoua : « Je vois que tu es un amateur de potage mon gars, mais je ne peux que constater que la physionomie de ta carcasse ne permettra pas de te nourrir uniquement avec ce repas. Alors comme plat de résistance je te propose de la purée.»

Et tout en lui balançant un uppercut il lui cria : « De la purée de phalanges, connard.» L'autre se retrouva claquemuré au sol avec la mâchoire démontée, et les yeux qui balançaient une expression d'effroi et d'incompréhension à la fois. Quand la rame s'arrêta à la station Verdier, personne n'avait bougée, ni n'avait pris la peine d'aider le malheureux à se relever, malgré l'agonie de ses beuglements plaintifs. Il l'enjamba sans lui jeter un regard de miséricorde, étant un homme qui méprise pour satisfaire la surpuissante véracité de sa domination, et il était important que ce respect d'ascendance soit incontestable. Il s'emmura le cerveau dans l'écoute d'un album de Bläck métAl pour traverser le corridor du métro, et s'amusa de ressentir les bienfaits de sa puissance animale et sataniste. Tous les hommes affamés avancent et détruisent depuis la nuit des temps. Le siècle des lumières ne fût finalement qu'une clarté blafarde pour les sous-hommes, mourant toujours de jalousie de ne pouvoir briser leur mauvais sort de posséder. En arrivant à la surface terrestre, les rues de Toulouse la rose étaient baignées par le soleil matinal. Sa démarche imposait que l'on s'écarte devant son élan. Parce qu'il émanait de lui cette noirceur aveuglante qui aime entendre chez un homme un "Maître" de rigueur quand il s'agenouille devant lui, et chez une femme la confession d'un "Pénètre-moi" de luxure rempli de sauvagerie. C'est ainsi que va le peuple de l'obscurité, qui mugit dans le silence agonisant de la nuit, et reflète dans la journée la soumission à son ordre de marche. Son téléphone sonna, le message furtif était limpide : "Hell'o ! C'est pour demain, rendez-vous au lieu de célébration divine, le mot de passe est la sentence suivante : Je voudrais voir crever l'homme faible, l'entendre implorer sa génitrice, et transparaître le vide dans son regard quand j'entendrais son dernier râle de pitié."

Mais auparavant les six élus devaient rechercher eux-mêmes six salopes pour perpétuer la traditionnelle fête des succubes à l'intersection interstellaires des deux mondes (6 que multiplie 2), d'où le choix en Aveyron (le douzième département français) et du château de Pont-De-Salars (le nom additionne douze lettres) pour la réunion lunaire de la décennie. Samael avait rejoint ses comparses pour rejoindre la campagne Aveyronnaise. Ils avaient trouvé leur proie à la discothèque du coin, une sorte de bar à vin, où la femelle est aussi exquise dans ses propos qu'un rugbyman saoul sur un terrain de curling.



III

Marina est une jeune fille en attente de la vie, avec tout ce qu'il y a d'ingénue à attendre quand on habite en province. Depuis que sa copine d'enfance Murielle l'avait fait dans la grange de son voisin, elle était devenue la seule fille du coin encore vierge, et ça, c'était il y a quatre ans. A l'époque elle était grassouillette, son corps n'était pas aussi attractif que ses copines plus mâtûres, en plus elle avait été la seule à ne pas être réglée. Quand toutes ses copines étaient passées à l'étape au-dessus, elle subit la raillerie de son retard, et pas un garçon n'avait voulu la déflorer à cause de son physique disgracieux. Tout le monde l'avait délaissé, au point d'être une sorte de pestiférée que l'on range dans l'oubli, jusqu'à l'inexistence. Elle avait ruminé son isolement avec un esprit de revanche sourde, qui lui avait permis d'affiner son corps. Mais elle s'était promis une chose : Pas un des fils de pute du coin ne passeraient sur sa chatte.

Elle avait tellement ressassé ce traumatisme enfouie, une sorte d'aigreur par rapport à son corps, qu'elle avait eu du mal à le maîtriser, s'exténuant sans cesse dans des exercices physiques intenses sans regarder la douleur qu'elle s'infligeait, mais pas au point de le mépriser à coups de cutter sur l'avant-bras.

Puis la nature avait repris ses droits, elle avait eu ses pertes naturelles. Selon les règles de la campagne, pour être femme il fallait qu'elle perde sa virginité. Alors elle s'était mise en condition. Elle y pensait toutes les journées, s'était même excitée toute seule à cette seule idée, alors quand le premier venu est arrivé avec des yeux qui parlaient braguette, elle n'en pouvait déjà plus.

Rapidement ils se retrouvèrent à poil dans l'opel astra. Marina désirait s'amarrer à sa bite pour mouiller la proue de son désir. Depuis toujours elle était seule maître à bord de son corps, entre ses mains calleuses sa moule devenait aussi fraîche que l'aube à marée basse, en haletant avec l'écume au bord des lèvres. Elle était vierge comme une île tropicale, et lui était venu s'échouer par le hasard d'une lune d'ivresse. Il la transperça sèchement comme un navire qui brise la banquise. Elle s'ouvra à lui comme un filet de sardines que l'on éventre, et tout son corps fourmillait de spasmes frétilant comme des petits poissons cherchant inexorablement de l'air. Tandis qu'il daguait ses fonds marins en déchiquetant son sexe, tel un requin affamé au fur et à mesure de la morsure qu'il exerçait pour augmenter son désir, elle chavira en coulant dans les abysses d'une douleur diffuse, et d'un plaisir inconnu jusqu'à lors.

Malheureusement elle ne put retenir ses sphincters, et un pet fatal qui gâcha à vif les remous de ce vieux chalutier qui la transbahutait depuis cinq bonnes minutes de pleine tempête. Elle eut soudain honte de la réaction de son corps. Si honte qu'elle repoussa fougueusement l'homme sur elle. Mais il maintenait sa pêche avec le poids d'un morse mort sur son corps. Elle trouva la scène si dégueulasse qu'elle se mit à hurler "au viol" avec hystérie. Désorienté par ce danger, il quitta aussitôt le navire comme un rat en panique. Elle se regarda au bout d'un temps dans le reflet du pare-brise, et eut la vision d'une rascasse toute effilochée. Elle se sentait vieille et complètement souillée, et voyait par le trouble de son aura, le fond impénétrable de sa solitude de toujours. Elle ne chercha pas à nourrir son cortisol face à l'anxiété et au stress. Elle pleura à chaude larme contre son amertume avec désarroi. Elle savait qu'elle n'accepterait plus personne par désir sur son île maintenant, qu'elle resterait à quai, perdue au milieu d'un océan de vide existentiel, à croire amoureuxment à un destin paradisiaque et à ce sulfureux appel de sirène fourbe qu'est l'espoir sexuel.

Cette histoire elle l'a rongée comme l'autre.

Là, elle traînait sa carcasse dans cette boîte à vin pour noyer son amertume en compagnie d'autres femelles tout aussi effilochées par l'usure de la vie. Puis deux gars leur ont fait un gringue pas possible pour finir la soirée chez eux, alors par dépit elles y sont toutes allées.

Samael et son collègue Belzébuth avaient patiemment attendu que la soirée s'éternise pour récolter leur soumise en ce lieu de débauche provinciale. Il avait été simple de raconter les mensonges du séducteur pour les étourdir afin d'y loger une drogue dans leur verre. En attendant que cela fasse son effet, il fallait écouter. Une soumise se disait musicienne d'un instrument à vent, jouant dans une harmonie locale prestigieuse. Elle détachait chaque syllabe en faisant claquer son palais dans certaines de ses intonations, c'en était insupportable. Samael se disait intérieurement en bouillonnant « qu'à cela ne tienne, je finirai demain par te bourrer l'étui à clarinette, connasse ».

Au fur et à mesure, les filles étaient inondées par la propagation d'une épaisse vague de béatitude, ainsi que des bouffées de chaleur dont certaines plus nauséuses les faisaient roter, puis les plongeait dans un éclat de rire général. Marina, elle, avait suivi dans la voiture comme si elle était dans un trip éveillé, sans pouvoir établir une quelconque relation entre son corps et son esprit.

Le videur venait de passer cinq heures à se faire chier tout seul devant l'entrée, il regarda la troupe sortir de la discothèque complètement interloqué. Sa femme à lui est énorme, hideuse, et chiante. Quand elle lui lance : " NON, pas ce soir" lui il boue et lui aboie dessus dans une forme de transe colérique : "Attends quoi pas ce soir ?? Dès que j'arrive et que je vois ta gueule il n'y a que ça qui me calme, tu préfères que je te foute des beignes peut être ?".

Putain deux gars pour six femmes, et bien mes cochons vous en aviez de la veine mes salauds. Il rétorqua sarcastique aux hommes : " Ça va aller la fin de soirée les gars ? ". Une fille lui répondit en rotant. Les autres éclatèrent de rire. La troupe disparut dans le combi qui avait démarré en trombe.

Quand elles furent toutes endormies, elles reçurent une puissante drogue sexuelle par intraveineuse, mais malheureusement un des élus avait surdosé la solution, de la sorte que quand elles reprirent connaissances, elles étaient toutes en transe. Dès qu'elles le pouvaient elles s'arrachaient leur vêtement et se frottaient énergiquement l'entre-jambe, tout en proférant des insanités.

Mais qu'importent la tenue et des allégations de ces créatures puisque l'office se devait d'être réalisé dans un temps relativement succinct, et avec surtout, des libertines soumises. Hors, là, les soumises quémandaient une bestialité imminente pour atteindre le feu sacré qui leur rongait le sexe.



Le rite nécessitait toutefois de commencer par l'offrande de six mise à mort (des types du département de l'Ariège, chanteur de la gnostique cathare et de l'élévation cosmique), dont le sang des victimes répandu au sol, se doit d'offrir la couche d'hémoglobine nécessaire à l'osmose entre les enfers et la terre.

6 élus, plus 6 femelles, plus 6 offrandes : Le chiffre de la bête 666 sera ainsi réalisé dans un bain de sang et de sécrétions sexuelles, propice pour accomplir la prophétie, mais à partir du moment où l'élu sacrificiel, le septième pour la septentrionale distinction gnostique, recevra la flamme purificatrice qui lavera la terre et apportera la pureté d'une nouvelle ère, le jour même. Les calculs du mathématicien en accord avec celui du cartomancien relevaient un identique résultat, révélateur de cette attente indescriptible que les hommes accueillent avec providence dans le salut occulte. Véritable réceptacle planétaire tant par la symétrie arithmétique que par la prédiction ancestrale, cette date du 12/12/12 allait donner lieu à l'indicible, afin de perpétuer cette extraordinaire dépendance légendaire qui va des douze apôtres au douze dieu mythologique de la Grèce antique, pour user de la métaphore et contrôler les masses.

Il était donc temps de faire appel au sacrifice. Les cris effrayés des suppliciés ne faisaient qu'augmenter à la vue des dépouilles démembrées qui jonchaient le sol vermeil. L'acte était le même, puisque l'on couchait le martyr en le menottant sur une table pour lui enlever le cœur, que l'on brûlait selon la coutume aztèque, puis l'on coupait les bras en offrande à une très ancienne déesse sanguinaire, et les jambes parce que c'était plus rapide pour répandre le sang dans toute la pièce avec l'affaissement des chairs flasques dégoulinant sans arrêt.

Ils avaient commencé par le plus fort, pour laisser les autres marinés dans le calvaire d'une agonie qui faisait circuler leur sang à la vitesse d'un TGV nouvelle génération. Les tourmenteurs, eux, étaient devenus des dévots névrosés, assoiffés de sang humain sur l'autel des dieux. Une fois le culte sanguinaire fini, l'office charnel débuta afin d'expurger les hommes de leur pulsion meurtrière. Les hommes debout proféraient des incantations, et les femmes complètement nues offraient leur croupe en se dandinant, avec les mains attachées à un pieu. Pour appuyer leurs propos les hommes se penchaient ostensiblement sur les attributs féminins en proie à une irrépressible vigueur bestiale.

Les femelles attendaient la pénétration en étant dans un tel état de démence qu'elles donnaient la sensation effroyable d'être menaçantes et sombres comme un sac de clous noirs. Elles reçurent le coït comme une libération, hurlant à s'en péter les cordes vocales, s'arrachant les cheveux par poignées entières.

Quand l'office lubrique pris fin, le cacique ordonna à trois loyaux disciples de parachever le dessein selon l'ordre des énergies souterraines. C'était un honneur d'être reconnu à ce niveau. Ils reçurent la consécration suprême de leur dévouement par le blason scarifié en brûlure sur leur poitrail respectif, signant leur intégration éternelle et totale dans la confrérie. Une odeur de barbecue inonda la pièce où le foutre et le sang en mélangeaient les fragrances puantes.

Le lieu de leur destination fût annoncé de vive voix par l'éternel mentor sur la base de son intuition céleste. Chaque homme accueillit cette nouvelle révélation avec prévenance. Mais le brouhaha des femelles encore en proie à la puissante drogue charnelle, menaçait le nouvel ordre moral de vie monastique. Il fallut retenir les hommes de leur faiblesse naturelle alors que les six gourmandes quémandaient un nouvel rituel de débauche sexuelle dans des injonctions de pure névrose.

Ce fut uniquement sous la menace que le mentor réussit à infléchir la sauvagerie féminine par un dégoût affiché pour les passions charnelles chez les hommes. Au point que cette menace sur leur sérénité sur terre se devait d'être châtiée de la plus sévère des façons.

Un des trois commença à transpercer le cœur d'une soumise à plusieurs reprises pour dévorer la chair, mais il recracha instantanément de dégoût. Un autre planta le couteau dans le vagin pour arrêter les propos d'une femelle. Devant cette atrocité les effets de la drogue prirent instantanément fin sur les consciences.

Les autres soumises se mirent en mode survie et à hurler de frayeur devant un tel spectacle de barbarie. Encore attachées elles ne pouvaient se défendre et commençaient à gémir au sol. On désigna un fils de chasseur pour être le saigneur de l'office, lequel savait en connaissance de cause qu'il fallait amputer la langue des étourneaux pour enlever l'amertume du goût, et que c'était pour cette raison que l'autre avait recraché la chair.

Alors vu qu'elles piaffaient comme des oiseaux cela devait être identique. De ce fait, il opta pour leur couper la langue en premier avant de les trucider.



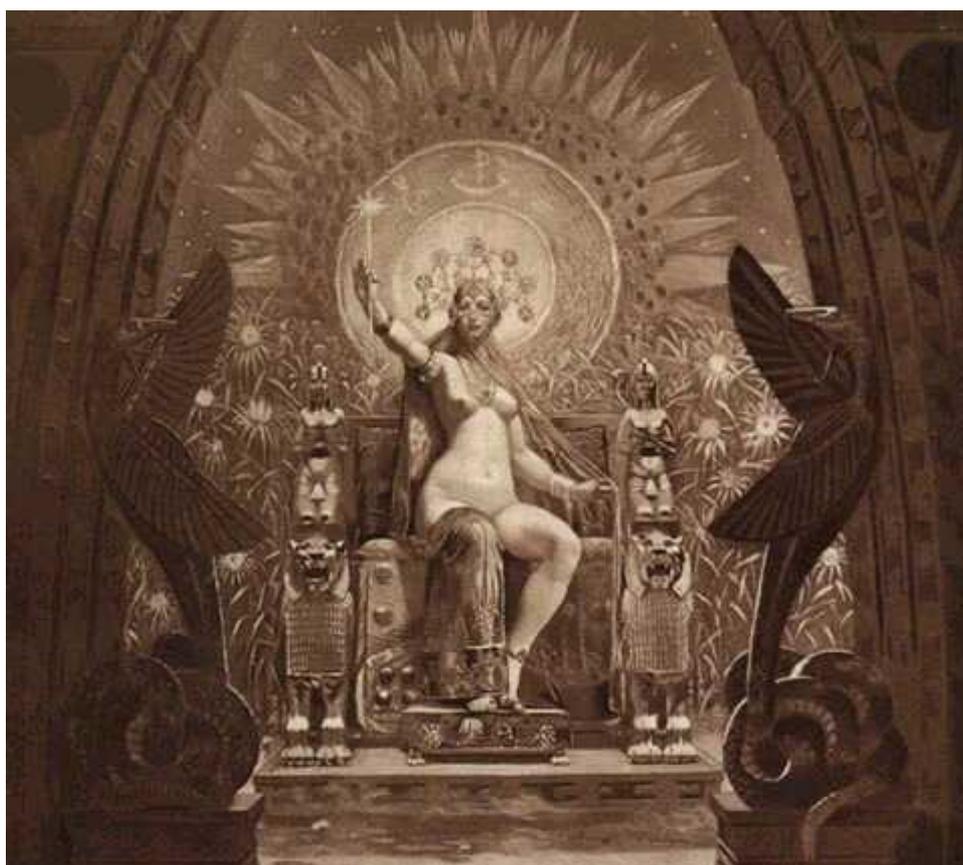
IV

En Ariège, terre de courage, un épais brouillard venait de s'engouffrait dans les rues de Foix, inondant au fur et à mesure de sa propagation la ville entière.

Quand tout fut recouvert, on distinguait seulement la luminosité du soleil perçant derrière, qui apportait à cette vision d'éclipse une anormalité malsaine, mais dont la beauté unique reflétait l'envergure que quelque chose de hors du commun allait se passer, tant la scène advenait irréaliste.

Une voiture sombre immatriculée dans l'Aveyron déboula aussitôt en trombe comme un corbillard aliéné. Toujours à la recherche de nouveaux adeptes dans ce Foix anachronique dont les volets fermés apportaient à la ville une atmosphère endeuillée par sa peur, il déambulait dans sa quête inexorable, seul et unique homme au milieu de cette nébuleuse journée en étant perdu dans les pensées de sa rhétorique divine. La petite ville avait laissé l'herbe envahir les rues, et les bêtes alentour venaient glaner une pitance. L'atmosphère était étrange, particulièrement surréaliste, et quand il fit face au regard d'un bouc famélique en pleine ville, il prit cela comme un mauvais présage satanique. Mais il n'eut le temps de plus de réflexion qu'un véhicule fou vint dans un vacarme tonitruant s'arrêter à quelques mètres de lui. La porte s'ouvrit. Un cocktail molotov s'éclata aussitôt sur son crâne et l'embrasa comme une torche. La surprise se déchiffra sur le regard du bouc qui aussitôt partit colporter sa mendicité pour une pitance moins flamboyante. Ses cris de douleur se mirent à flotter dans le brouillard comme la libération chaotique de son âme de damné. Quelques badauds venus attirés par les cris, avaient pu filmer la scène sur leur portable malgré le peu de visibilité dû à cette brume persistante, mais ils avaient été ravis de faire connaître leur art de la captation journalistique soudaine sur les chaînes d'information en continue toute la journée. La plupart des joueurs du PMU n'avaient pas bougé le petit doigt, et les bureaux adjacent d'un transporteur routier non plus, conscient que la baisse du pétrole avait permis à de nombreux sympathisants de la cause tibétaine de s'immoler par le feu à moindre coût, en luttant contre la politique d'austérité que le comité chinois venait d'appliquer à l'encontre des moines du Tibet.

Après quelques jours, la cendre s'était répandue jusqu'au potager de la paroisse, là où chaque interprétation d'une manifestation extraordinaire, peut prétendre à une transposition originale. A partir de ce fondement ancestral, la croyance naquit et les âmes purent s'envoler vers les cieux.



EPILOGUE

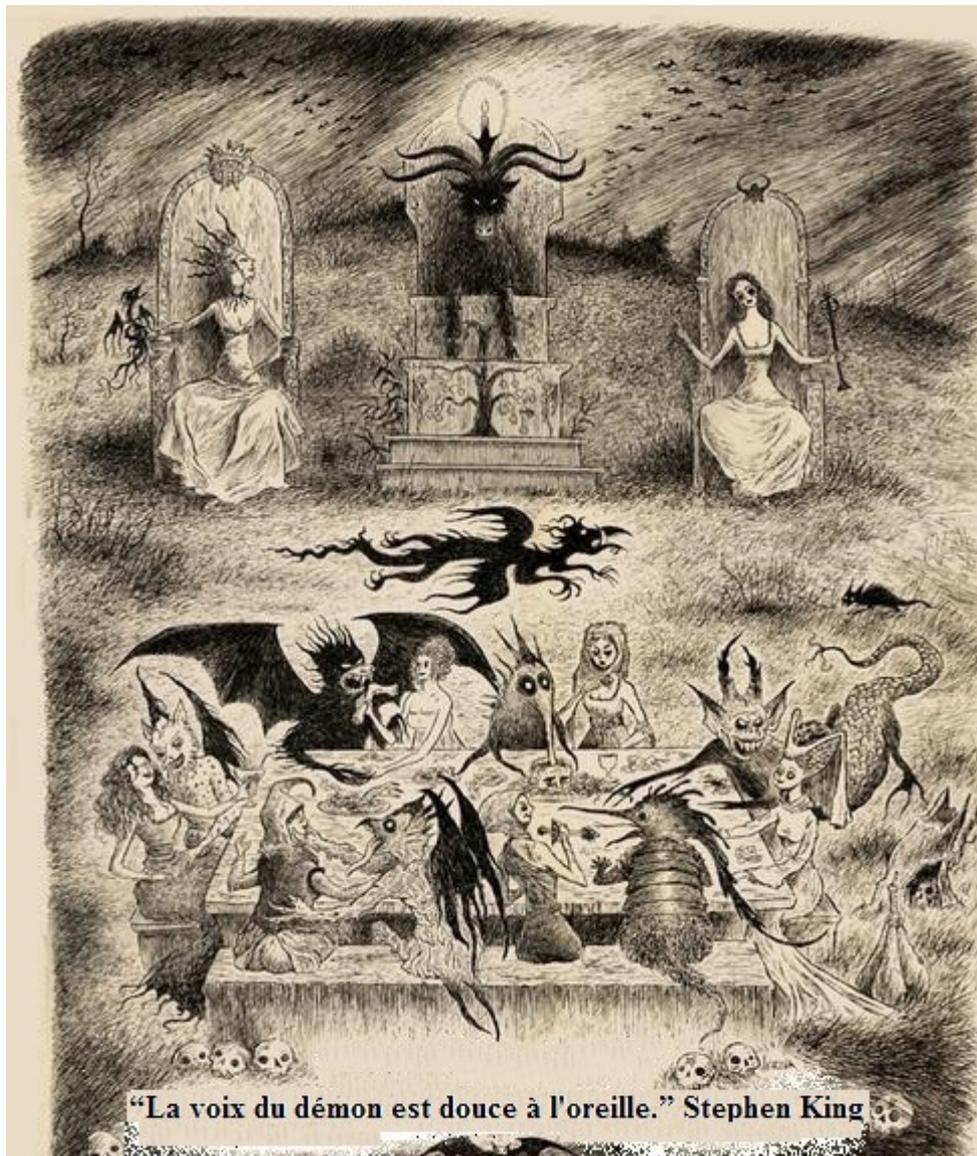
Le massacre des soumises fut entaché par la rébellion d'un tourmenteur. Lequel tua le seigneur de l'office et le mentor, libéra celles encore vivantes avant de se défenestrer lui-même, emportant dans sa chute toutes les armes au bas du château. Les deux autres hommes durent poursuivre les femelles en les assassinant avec tous ce qu'ils avaient trouvés sous la main. Fatigués par cette folle poursuite dans le bois environnant, ils avaient coincé la dernière dans un talus. Belzebuth porta un coup de pelle, et Marina avait essayé sans parole de s'en prémunir à l'aide de ses mains, mais le deuxième coup arriva aussitôt pour frapper la tête, puis un troisième faisant retentir le son voilé d'une vieille casserole.

"Oh, oh, OH ! Mais merde qu'est-ce que tu fous, t'es con ou quoi ?" lui avait répondu Lucifer son collègue.

Ben quoi ?

Ben quoi, ben quoi ? !? Mais pas avec le plat de la pelle banane, c'est avec le côté tranchant, sinon on en a pour trois plombes. Déjà qu'elle ne veut pas clamser celle-là.

"Ah oui tiens c'est pas con", et il pivota légèrement d'un quart de tour la pelle et la leva. Dans le trou Marina avait la tête en sang et était à moitié groggy par les coups reçus. La pelle trancha la boîte crânienne d'un son sec. Il fallut qu'ils s'y mettent à deux pour forcer comme des bourricots dessus, afin d'enlever la pelle en prenant appuie avec leur pied sur le sommet du crâne. Au bout d'un temps d'énerverment relativement long à l'échelle de l'exaspération, ils y parvinrent non sans mal. Exténués par l'effort, chacun s'était assis, l'un enlevait des morceaux de cervelle sur ses chaussures, alors que l'autre bufflait d'essoufflement en se roulant une cigarette, puis il parvient à vitupérer par dépit : " Putain de chiasse de dieu, même ivres-mort les chasseurs de sanglier travaillent plus proprement bordel de merde."



CHRONIQUE



FACE TO FACE - PROTECTION

Bien heureux du retour de Face To Face avec un punk mélo hyper touchant, généreux, qui n'a pas pris une ride. C'est cool, fun, d'une simplicité effarante et d'une intensité prodigieuse. Comme quoi...Faire simple est tout autant, voire davantage intensif mélodiquement que d'enchevêtrer à outrance. Quoiqu'il en soit, les californiens nous ensoleillent avec un Trever Keith en très grande forme.

Face To Face c'est un pan tout entier à lui tout seul du punk mélodique ricain. 25 années anniversaire en 2016, cool. Le groupe nous a gratifiés d'une discographie de qualité avec des creux aussi parfois, mais bon, ce nouvel album est reçu avec un enthousiasme nostalgique sur les années mercurochromes

(In sk8 we trust), et avec un vécu derrière qui permet de sourire la larme à l'œil de la candeur généreuse du groupe, et de la profondeur qu'elle cache. Parce que l'on retrouve la sucrerie qui jadis nous avait titillés le cœur, avec sa force de frappe, la beauté simple de chansons inusables, avec cette empreinte intemporelle sur le temps qui passe. On n'a plus à rougir de notre insouciance pour la simplicité mélodique, on s'en branle aujourd'hui, on sait au plus profond de soi ce que l'on ressent quand le cœur s'emballe, quand on vit la vie en la ressentant avec intensité. Face To Face c'était un péché de jeunesse de la Fat family crew, aujourd'hui c'est un pote avec qui on se reconnaît dedans à 300 %.

Si tu aimes Bad Religion, Pennywise, Social Distortion, ce disque est pour toi, fonce.

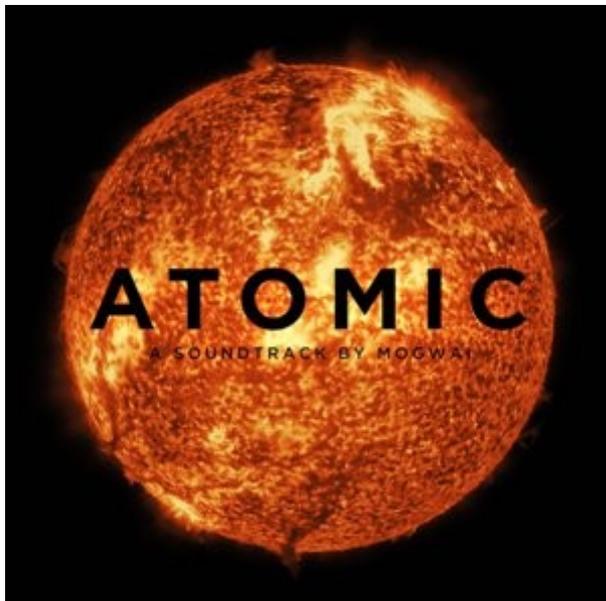
MANDROID ECHOSTAR – Coral Throne

Moletonné comme du papier hygiénique, ce disque de metalcore/pop-punk- rock/hard/djent/électro/etc...Fournit toute la quintessence du style, avec en plus un gros mood poppy. C'est de la pop avec des grosses guitares métal, et franchement je ne peux pas vous dire mieux pour vous le représenter plus simplement.

Attention l'industrie a misé dessus. Alors les gars bénéficient d'une production en correspondance avec l'argent investie dedans, et qui ce doit d'être l'avenir du métal des jneus. Et ben, déjà que l'avenir est pas tout rose, mes enfants vous allez déguster !!!

Bon c'est hyper catchy, bien joué, le chant nickel, mais c'est pour les jeunes. Je serais vraiment un enclé d'affirmer que c'est nul, chiant, mauvais, alors que ce groupe exprime la mondialisation métal sous sa forme pop : C'est du hard FM 2.0, c'est zolie en somme.





MOGWAI - Atomic

Le rejeton écossais Mogwai est une entité culte dans le domaine du post-rock, il a tutoyé les cimes, flirté avec l'apesanteur, jusqu'à faire apparaître une idylle arty assez déplaisante.

Après avoir réalisé la bande-son sur un documentaire au footballeur Zidane, il réédite avec l'histoire du nucléaire par Mark Cousins. Cette fois-ci il a des intentions progressistes dans son absolue musicalité, car il se détourne des guitares par préférence aérienne des synthétiseurs.

Ce choix réformiste prête à la confusion et à une forme étrange de paresse, tant le groupe perd en intensité ce qu'il remporte haut la main en masturbation. "Atomic" est en début de disque pénible, monotone, sans envergure, ni tension.

Si ils sont une chié plus mille à vouloir ânonner bêtement les formes mouvances et stellaires des musiques cinématographiques 80's, ici, on s'éloigne à un milliard d'année lumière des imprécations d'un John Carpenter (déjà que le vieux devient redondant...). Toutefois et ce qui est trompeur c'est que par la suite il y a une évolution. Car à partir du titre « Are You A dancer ? » avec violon et guitare, il y a une mutation qui nous remet du baume au cœur. S'ensuit cette réminiscence câline d'adjoindre le post-rock avec deux autres titres munis de ces préliminaires célestes, dont le groupe s'en est fait une spécialité. Le mariage électro post-Carpenter, post-Drive (B.O du film) + le post-rock Mogwaïen = Un ersatz lunaire d'ovni musical.

On peut entendre cela comme une flânerie assez bizarroïde, cherchant une voie lactée où suspendre son attraction solaire. Parce que cet album d'indolence est solaire. Sa lumière blafarde s'impose à force d'insister par des écoutes répétées, au point que l'on en vient à y être bercé par sa chaleur d'onde sonore qui nous éclaire enfin. Par ce fait « Atomic » n'apparaît plus comme saumâtre et insipide. On en oublie même notre contrariété du début, avec la répulsion d'entendre une musique d'ascenseur pour fans de Temps X, l'émission culte de vulgarisation scientifique et d'imaginaire animée par les frères Bogdanoff. De la sorte que l'on se demandait même si le groupe n'avait pas écouté un album de Philip Glass pendant qu'il s'explorait les neurones, et avait donc tout compris avec le cul de travers ??

Quoiqu'il en soit, on est heureux d'entendre que le spectre sonore s'est donc élargi d'un indice plus important, en même temps que de notre jugement s'était renouvelé de manière plus indulgente.

Alors je ne sais pas ce qui s'est réellement passé chez les écossais ? Mais avec ce disque nous passons de la frustration, à la mutation puis à l'absolution. Si nous lions une sorte d'empathie aux errances spatiales de Mogwai, c'est surtout parce que depuis toujours le groupe nous a bercés, que l'on ne peut complètement être insensible, ou bien perdre toute confiance en ses caresses. Ainsi en se laissant porter dans l'espace de leurs intentions musicales, on en poursuit l'aventure au quatre confins des mondes de la composition.

ONE MORNING LEFT - METALCORE SUPERSTARS



Chassez le naturel, et il revient au galop par la porte de derrière. Et la même porte qui sert à déblayer tout ce que l'on ne souhaite voir apparaître. Ce groupe de core-métal- quelque chose n'en a que faire de tout cela, puisqu'il décharge son paquet de diarrhée en s'essuyant les pieds plein de bouse, avec des mélodies inaudibles et aussi dégueulasses qu'un camion de pompe à merde. Ben ça commence bien cette chronique, c'est du propre vous vous dites. Bon, en fait j'exagère, One Morning

Left c'est de la grosse, très grosse couillonade de métalcore avec relent deathcore, Bigre ! Mais en fait ces jeunes gens rigolent en zestant l'ensemble avec de la pop électro et autres mix pour beurgggg-drinking. C'est des jneus qui font la teuf quoi ! Selon le dicton populaire " L'amour c'est comme une bonne cuite, rien ne vaut les mélanges" . Eux, ben ils y vont à donf dans le trip, no limit, bad trip total.

Mais ces jeunes idiots vont sérieusement les cons. Ils ont la conscience de faire aboutir leurs compositions avec l'effronterie de leur audace, avec la vulgarité d'une aisance complaisante à manier avec laxisme et légèreté plusieurs styles musicaux. Riffs djent, caillassage de rythmique bastonnant sans répit, morceaux d'électros festives, et plus c'est con plus le groupe en fout des caisses. C'est l'éloge du je m'en foutisme contemporaine. Après ça on se sent assez vieux pour en ricaner, non mais vraiment quoi. Du coup on se met au niveau de leur formule ricanante. Et vois-tu le pire finalement, c'est qu'on en consent la connerie. Parce que le groupe applique un chant couillu et un chant clair Green Dayxien, avec toute l'imprudence frivolité et la bêtise qu'il convient d'apporter. Car ces jeunes sont sérieux dans leur impertinence, dans leur insolence à se foutre de tout avec application et sans gêne. Ils font les cons parce que le délire bad trip funny c'est une tendance juvénile intemporelle du cool. Bref, ils sont jeunes et nous le font savoir.

Ceci dit, à force de leur répéter sans cesse que la planète n'ira pas plus loin, que leur avenir est bouché, que voulez-vous qu'ils fassent ? Certains prient jusqu'à l'extermination de tous ceux qui sont divergents à leur dieu, et d'autres font les cons jusqu'à saturation. Eux ils font les cons ! Par contre si ils le font pour se rendre intéressants, alors là, ils sont vraiment cons.



MARS RED SKY — Apex III

« Apex III » , hey mec c'est Elliot Smith au centre de la terre de Jules Verne à composer des chansons solaires, c'est Pink Floyd en stage intensif chez Vulcain à battre le fer du stoner, c'est les Beatles sur la planète Mars à souder des mélodies cristallines, c'est Saint Vitus à saupoudrer le sol de sucre glace pour y faire pousser des fleurs des ténèbres, c'est Dinosaur Jr folkisant sur une boule en acier l'avenir du doom psychédélique, c'est faire rêver Sleep au clair de Lune d'Earthlings? , c'est monter la Cream bluesy jusqu'à son incandescence, c'est remuer le sable des desert Sessions pour mettre les Beach Boys à la méditation pendant un orage. Deeeeeeeeeee quoi ? Putain ! ! Mars Red Sky vient de sortir son meilleur album. Vas-y, fermes les yeux et rêves.

HAMMOCK – Everything and Nothing

Le duo américain a sorti sept albums studio depuis dix ans, et la qualité est toujours au rendez-vous. Celui-ci agite les spasmes évanescents d'un post-rock éphémère et ambient, alors qu'il s'infuse en vous avec une précieuse douceur de dream pop. Pour en constater les bénéfices il vous faudra réveiller l'instant de cette écoute câline en y déposant votre quiétude.

Peut-être vous le savez à vos dépend, mais la vie dans son ensemble de tracas quotidien n'est pas de tout repos, à cet effet il est bénéfique de s'accorder une pause pour se recentrer, et cet album en permet la pleine acceptation. N'attendez pas de miracle, la douceur est en chacun de vous, et ce groupe en harmonise toute la portée.

Si avant le post-rock avait la fâcheuse tendance de mettre en corrélation instant calme avec instant agité, ce band a choisi la plénitude. Il est alors paisible de se laisser envelopper en immersion dans leur musique quasi-instrumentale. Chacun y verra le fruit de ses songes, et chacun y ressentira l'osmose pacifique qu'il y règne. Le groupe joue sur la durée, la répétition pour accroître chaque changement minime en une révélation. Les instruments s'entourent dans la clairvoyance pour que votre cerveau se repose paisiblement, parfois un refrain vient, ou bien une phrase se dépose en appliquant une note poétique.

« Everything and Nothing » n'est pas mélancolique, les mélodies sont voluptueuses, délicates, soyeuses, et apportent une légère euphorie. Au point que cela fait du bien d'être cajolé, de respirer avec tranquillité, de s'absorber à la vie plutôt qu'être aspiré par elle. Après ce disque vous verrez les choses autrement, avec la bienveillance d'être ensoleillé par une vaporeuse intensité positive : "Il se trouvait dans l'un de ces moments lumineux que l'existence vous offre parfois; des instants de plénitude où tout semble acquérir un sens et où l'on dirait que cette sagesse ne va plus vous abandonner pour le restant de votre vie." Rosa Montero



ALLÛRE – HEAVY SEAS

Allüre est un quintette de New York, d'alternative rock émotionnel, avec une chaleur ambient et des allitérations post-rock progressives. « Heavy Seas » est leur premier album, on peut dire que ces jeunes ont tout mis dedans.

Alors grosso modo c'est un peu de punk rock, de power rock, de rock indé, de post-rock, de dream-pop.

La nature très progressive de leurs titres foudroie par l'intensité émotionnelle de ses fulgurances. C'est immensément doux, et cette douceur est perceptible déjà dans le chant un poil éraillé de Ryan Natale. Disposant du filtre insouciant de sa jeunesse, le groupe n'a pas de filtre à ses intentions et offre la quintessence de ses tourments sensibles avec sa fleur de l'âge et de sa pureté. Pourtant les compositions sont mûres, et l'on en ressent les élans mélancoliques, et un mood 90's dans ce romantisme pastel entre Headswim, Unbelievable Truth par assonance nostalgique.

Des embruns électros apportent la touche contemporaine avec des mouvances nouvelles, mais avec parcimonie, ce qui étanche l'ensemble en une harmonie rafraîchissante.

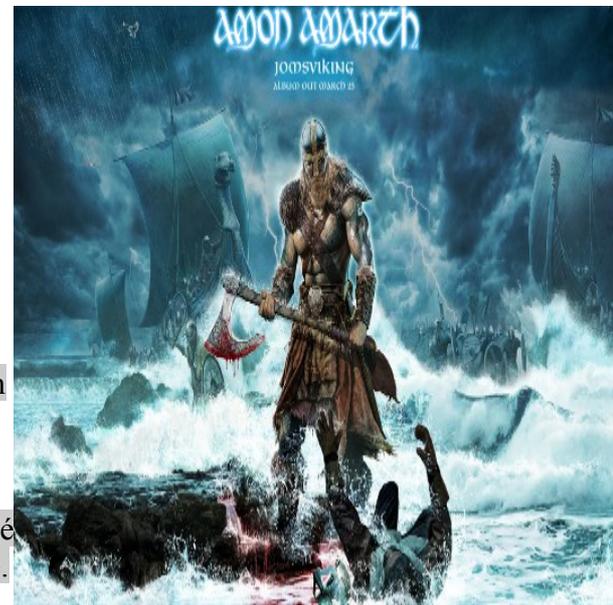


AMON AMARTH - Jomsviking

Attention album concept !!

Tu sais ce que cela signifie dans la carrière d'un groupe ? Les mecs se sont investis d'une mission qui se doit de rendre honneur à leur inventivité. The Who a « Tommy » Amon a son "Jomsviking".

Les jomsvikings étaient des vikings mercenaires d'une secte légendaire de la mythologie scandinave. Ces guerriers sans pitié combattaient pour des seigneurs offrant la prime la plus élevée. De nos jours on appelle cela des traders ou des mercenaires.



L'univers des Jomsviking sert de décor à l'histoire d'un jeune homme qui tombe amoureux d'une femme déjà promise en mariage. Il doit fuir après avoir accidentellement tué un homme, mais promet vengeance pour reconquérir sa dulcinée...Blablabla, et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants...

Bon, le viking n'est pas trop sorti de sa zone de confort musicalement. Il a préféré la pêche à la lisière d'un fjord...Dans le sens du poil de la peau d'un mouton quoi !

Bon t'inquiètes hein c'est épique et heavy, il y a de la puissance, avec ce qu'il faut de black pour l'esprit, et sombre dans le grain vocal. Voilà, sinon c'est du Running Wild sous barbiturique, pas plus ni moins, cervoise incluse.

Les trues-fans apprécieront de l'écouter debout, les bras croisés, la nuque raide et la froideur scandinave pour toute expression de contentement, surtout avec « The Way Of Vikings ». Il paraît que l'album est meilleur quand on boit de la 8.6 dans un crâne fendu...Sinon il y a quand même ce titre « One Thousand Burning Arrows », bien dark, avec un petit côté pop même, et qui actionne un frisson à rebrousse-poil, aussi cold que cool ! Quoi de plus ? La schleue Doro Pesch vient beugler la teutonique chanson rupestre sur « A Dream That Cannot Be », saucisse de Frankfort incluse. Il y a aussi ce titre « Back On Nother Shors » complètement métalcore sous barbiturique, étonnant non ? Au final, si en première lecture c'est assez laxatif, après plusieurs écoutes le disque délivre une tout autre teinte, avec une versatilité bienvenue (album concept remember?). Il a donc des bouts de core un peu partout disséminés, peut-être que se sont les morceaux d'abats restants sur un sol sanguinolent après le passage martial des Jomsvikings, va savoir ?!

SUMMERING - SUMMERING

Groupe de trampoline émotionnel post-rockien dont le sommier moelleux devait éveiller à la rêverie slowcore. Sauf que sa musique tournicote vers le côté théâtral rock indé de Radiohead, et que son côté moelleux est trop mou tout du long. Du coup on s'y emmerde, on tourne en rond dans le lit et la rêverie shoegaze tu peux te la carrer dans l'cul.



WEEZER White Album

Question essentielle : Le "White Album" de Weezer doit-il pour autant théoriser à la recherche des commotions musicales du « White Album » des Beatles ?

Hopopop, je vous rassure, nous n'irons pas digresser jusqu'à là.

Weezer revient avec sa subtilité pop cajoler notre romantisme mélodique, et rien que cela c'est déjà un brin de bonheur. On retrouve la joliesse du groupe, son satin, sa douceur, sa patine, cet esprit de garçon de bonne famille, middle-class, assez rêveur pour consteller des compositions inspirées de guimauve, empreint de la douceur des Beach Boys et d'un décalage inventif à chaque fois. Weezer c'est la douceur sucrée d'un rock éternellement adulescent.

L'album est sympathique, on plonge un peu plus dedans à force d'écoute, et c'est là que l'on découvre toute l'apothéose de Cuomo, de ses allitérations musicales, allant de Buddy Holly à Queen, des Pixies à Kiss. Le "White Album" possède des imperfections qui font tout le charme des premiers albums candides du groupe. Rivers Cuomo décrit cet opus comme un "album de plage", basé sur ses expériences "suspendus autour du Westside de Los Angeles". Le producteur de l'album,

Jake Sinclair, était aussi "déterminé à retourner Weezer à leur gloire Nineties", combinant l'imprévisibilité de Pinkerton avec le summer of love Beach Boysien et la base grungy pop de l'album "Blue". Le titre qui ressort c'est « Good Thing », œuvrant dans le spirit de Brian Wilson et de Wilco, et cette chanson apporte une bonne humeur de manière plus probante que le « Happy » de Pharrell Williams. Mon plus beau trip de l'été 2016 fut pendant mes vacances de me lever tous les matins à 7h00, d'aller courir pendant une heure, de faire une séance de yoga sur la plage puis enfin de méditer face à la mer avec une bande sonore préalablement orientée vers la quiétude, dont l'apothéose était « Good Thing », arrivant même parfois à me faire pleurer de joie grâce à sa béatitude ressentie. Imagine si c'était cool. Par contre, depuis le temps avec Weezer, on se demande encore et toujours si la signification de la couleur en tant que nom de l'album a eu une incidence sur les chansons ? Et à cet effet quel en serait l'issue pour le Rainbow album ? Bon et bien sinon vivement le black album quoi !



THE SHRINE - Rare Breed

The Shrine c'est du crossover, un son heavy anglais des 80's, une frénésie de titre punk rawkien, un spirit Black Flag Sabbath, un sens du groove avec comme point d'orgue une urgence flagrante. Après "Primitive Blast" en 2012 et "Bless Off" 2014, les californiens reviennent sulfater leur acidité à la cool avec la ténacité américaine. Le résultat est garanti à 100%. Dave Jerden à la production (Alice In Chains, Anthrax, Offspring, Social Distortion, Jane's Addiction) a mélangé le meilleur mélange du punk et du hard-core-rock qu'il n'ait jamais écouté, pour en faire tonitruer des compositions explosives. Voici un album piquant qui va vous faire chier des cactus !

ILS ONT DIT DU WALLABIRZINE !

Brice de nice : « Bir, t'es comme le « c cédille » de surf... t'existes pas ! »

Emil Cioran : « À quoi bon fréquenter Platon, quand un WallaBirZine peut aussi bien nous faire entrevoir un autre monde ? »

Père Marrin (l'Exorciste) : Ce qui est important, c'est d'éviter toute espèce de conversation avec ce démon de Bir. Nous pouvons poser des questions pertinentes, mais discuter avec lui est toujours dangereux. C'est un menteur. Le démon est un menteur. Il mentira pour nous dérouter. Mais il peut aussi mêler la vérité au mensonge pour nous attaquer. Ses attaques sont psychologiques, et elles sont puissantes. Ne le lisez pas car il ne faut pas l'écouter.

Raoul Narco Duke (Las Vegas Parano): Prononcez pas le mot sang ici, ça va l'exciter !

Gart (Wayne's World) : Si tu vomis, vomis là-dedans.

L'infini : Désolé mais ses chroniques et ses textes sont trop longs.

Mon ami Pierro : Mais c'est con comme la lune.

Le boucher (Delicatessen) : Le walla quoi ? Aaaaaah ça, c'est un détecteur de connerie !

Le vent d'autan : Pfiouuuuuut quelle bourrasque.

Walt Kowalski (Gran Torino) : Je pense que c'est un jeune puceau sur-éduqué qui sort du séminaire et qui aime tenir la main des vieilles dames superstitieuses et leur promettre l'éternité.

Le rond point : Heyyyyy mais ça tourne pas rond ici.



Retrouvez le Wallabirzine sur le web :
<http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>